

Cocon

Pourquoi les écoles chouchoutent tant leurs étudiants

Le sujet du bien-être a pris une place centrale dans les business schools. Une myriade de dispositifs ont fleuri, visant tous le même objectif : des étudiants bien dans leur corps et leur esprit.

LE RETOUR des beaux jours confirme ce que Paul Massart pense depuis longtemps. «Les fondateurs de l'école ont été visionnaires en choisissant de s'installer à l'écart de Paris. Avoir tant d'espace, de lumière et de possibilités pour nos étudiants, c'est déjà beaucoup», songe-t-il.

L'intitulé de sa fonction à l'Essec Business School, à Cergy (Val-d'Oise), est parlant : directeur de la vie étudiante et résidentielle. Une manière d'apporter sa pierre à un projet plus global : la formation des étudiants, dans toutes ses dimensions. «L'objectif d'une grande école est de transformer des personnes, pas de remplir des cerveaux», estime Paul Massart. L'excellence académique est une chose, et même un prérequis. Mais est-elle suffisante en 2026 ?

Études et bien-être, même combat

Tous les à-côtés des cours – qualité du logement, santé et bien-être, sécurité, vie associative, etc. – ont pris une place

Désormais, pour attirer les futurs étudiants, les écoles misent sur leur bien-être.

considérable dans les écoles de management. Une dynamique encore accélérée depuis la crise Covid.

«Cette génération a croisé la pandémie à un moment clé de son existence. Elle n'a pas tout à fait eu ce qu'elle aurait dû avoir, en termes de rapports sociaux. Elle en a aujourd'hui une grande soif. À nous de créer les conditions pour y répondre», analyse-t-il. Cela passe par de petites choses, comme l'ouverture du campus jusqu'à minuit pour que les élèves puissent prolonger les bons moments. Ou de plus ambitieuses, comme une vie associative omniprésente, dont il ne faut pas sous-estimer l'impact. «Une association est d'abord une petite famille, un noyau relationnel. Elle développe la fierté d'être ensemble, donne envie de s'impliquer personnellement. C'est un fac-



teur d'épanouissement», soutient Paul Massart.

Cela passe aussi par le sport, lequel a le bon goût de combiner relations sociales et bien-être physique. À l'Essec, il est devenu obligatoire. Qu'importe qu'il s'agisse de tir à l'arc, d'escalade ou même de Bollywood Dance : le site héberge une quarantaine de disciplines et la direction se dit ouverte aux

nouvelles idées. «Ils font le sport qu'ils veulent, quand ils veulent. L'objectif est d'arriver à quinze séances par an, pour que chaque jeune ait une activité physique, au minimum ponctuelle.»

Jeunes à chérir

Le bien-être prolonge une dimension que les écoles de commerce brandissaient déjà comme argument-phare par rapport aux autres types d'études : l'accompagnement individuel des étudiants. Il y a un peu de temps encore, celui-ci portait sur des domaines connexes à la formation – conseil en orientation professionnelle, coaching pour gagner en confiance en soi, ateliers pour prendre la parole en public, etc. Désormais, il embrasse des domaines bien plus larges. Surtout, bien plus personnels.

Ainsi, la Maison de la Santé, créée cette année par Kedge Business School sur son campus de Marseille (Bouches-du-Rhône), s'attache à la santé psychologique. Mais aussi physique, sociale et financière, souligne l'école. Pour les étudiants, cela signifie la possibilité de consulter gratuitement – même sans carte Vitale, précise-t-on – une longue liste de professionnels de santé : médecin généraliste, psychologue, sophrologue, naturopathe, masseur... La Fondation de l'école s'occupe, elle, des volets sociaux et financiers, via de multiples bourses et coups de pouce adaptés aux situations

de précarité ou aux difficultés rencontrées par les étudiants.

Du côté de Neoma – à Reims (Marne), Rouen (Seine-Maritime) et Paris –, les consultations médicales sont aussi à l'honneur, ainsi que des ateliers de gestion des émotions pour travailler sur le stress. Dispositifs auxquels s'ajoute tout un filet d'accompagnement de la vie quotidienne : plateforme pour la recherche de logement, petites annonces pour s'échanger des meubles, partenariats divers et variés... «L'idée sous-jacente est simple : un étudiant qui se débat avec des problèmes matériels n'est pas en condition d'apprendre», soutient Matthieu Lucas, directeur de la vie étudiante à Neoma. La fréquentation des Wellness Centres de chaque campus semble conforter son idée. «Le sujet du bien-être n'est plus périphérique dans les écoles de commerce. Il est devenu un critère à part entière dans le choix des étudiants», juge Matthieu Lucas. Dans un contexte de concurrence accrue entre écoles et de baisse démographique, nul doute que le chouchoutage devrait encore se renforcer.

D'ores et déjà, cet accompagnement sur mesure ferait partie intégrante de l'enseignement d'une business school. «Bien se nourrir, gérer son stress ou savoir respirer, ce sont aussi des outils qui les accompagneront futurs managers durant toute leur carrière», défend Paul Massart. Et même toute leur vie. **N.C.**



Le sujet du bien-être n'est plus périphérique dans les écoles de commerce

Matthieu Lucas, directeur de la vie étudiante à Neoma BS


(PUBLICITÉ)

Formations reconnues par l'État

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE VENTE ET MANAGEMENT

N°1 au classement Happy At School 2025

BAC+2 à BAC+5 | **TEMPS PLEIN** | **ALTERNANCE**



JOURNÉE PORTES OUVERTES

28 mars
De 9H à 13H

5 CAMPUS EN ÎLE DE FRANCE

Parce qu'on croit au bonheur étudiant !

Inscriptions sur supdev.fr